

Le matériau est donc aujourd'hui un peu dévalorisé, ce qui a permis au réalisateur d'apporter, sans complexe, sa touche personnelle. Pas seulement en remplaçant le vélo de Lola, véhicule de ses transports (!), par un Solex dont on a modifié le châssis pour donner plus d'aisance aux ébats et plus de champ aux prises de vue, mais en apportant des changements plus fondamentaux : d'une part, la transposition du climat très codifié de la banlieue parisienne et de ses populations immigrées dans l'univers plus coloré et métissé du quartier du Panier à Marseille, où le cinéaste libanais se sentait mieux pour appréhender l'amour au soleil. D'autre part, en modifiant radicalement le dénouement. Lila survit à la brutalité de ses agresseurs. Sur son cahier d'écolier, Chimo peut ne pas avoir écrit une élogie, tout au plus une première expérience amoureuse douloureuse. D'où vient, alors, que le film, comme l'idylle, ne fonctionne pas vraiment ? Les deux comédiens ne sont pas en cause. Mohammed Khouas, dont ce sont les débuts à l'écran, est crédible jusque dans sa fragilité et ses maladresses, quant à Vahinna Giocante, à qui

incombe le redoutable exercice de préférer les mots les plus crus sans se départir d'une douceur angélique, sorte de Lolita ingénue, d'Emmanuelle (presque) chaste, elle arrive à rendre émouvant son personnage fantasque. C'est peut-être en considérant la bonne volonté des principaux interprètes et leur réussite relative que l'on réalise que l'adaptation du livre du prétendu Chimo était une mission impossible. Chimo, l'adolescent maghrébin, surmonte sa pudeur pour relater les fantasmes et les délires de Lila dont il tombe progressivement amoureux. L'écriture permet toutes les audaces. Rien n'en passe à l'écran en dehors de bavardages et de commentaires volontairement choquants. Et l'érotisme et la violence tombent en panne sauf en de rares scènes (celle où les copains désœuvrés et frustrés s'inscrivent dans la terre ordinaire et, bien entendu, celle très médiatisée du "Solex nommé désir"). On reste un peu loin de la chronique annoncée d'un premier amour fou entre une adolescente déboussolée et affabulatrice et un jeune garçon épris d'idéal.

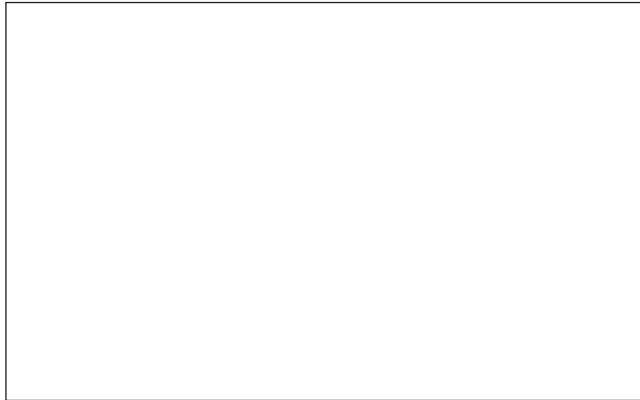
bien dans sa peau dans le pays où il est né. Son père, ancien mineur, vient de mourir et il doit respecter la promesse d'accompagner la dépouille de Salaamines, dans le Pas-de-Calais, jusqu'à la sépulture dans la terre des ancêtres où, avant l'exil, le père avait été berger. Au volant de la fourgonnette de sa petite entreprise, estampillée "Nord'in Auto", il entreprend donc le périple funéraire, car le vieil homme avait exigé de revenir au pays comme il en était parti. Par la route. On franchit vite les étapes à travers la France et l'Espagne, pour aborder de façon plus sensible les terres marocaines. Les premiers contacts, douaniers notamment, sont assez abrupts et Nordine est proche du renoncement. Il n'est jamais revenu au Maroc depuis des vacances adolescentes assez désastreuses (on connaît ces séjours "organisés" au bled qui ne font souvent que creuser les malentendus), et le père préférerait, chaque été, conduire sa petite famille en camping-car à Berck-plage. De plus, son langage est approximatif et lacunaire, fortement marqué par l'accent algérien dominant dans l'immigration maghrébine. Il s'avance donc en pays inconnu, presque étranger, et sa traversée aura besoin de passeurs ou d'émissaires. Le film va alors prendre des allures de road-movie. Un classique du genre avec splendeur et aridité des paysages, rencontres frivoles ou déterminantes, itinéraire préétabli qui se transforme en parcours initiatique et quête identitaire.

## Tenja

Film marocain d'Hassan Legzouli

► Le titre serait, selon la légende, le cri de Noé sur son arche. "*Tenja ja !*" ("La terre est là") Et aussi le nom arabe de la ville de Tanger, porte du Maroc et de l'Afrique, terre promise au migrant pour

qu'il repose parmi les siens, après une vie de labeur à l'étranger. Aux descendants de tenir les engagements. C'est ce qui incombe à Nordine (le solide Roschdy Zem), trentenaire



Voilà d'abord Mimoun qui s'accroche comme un parasite (Abdou El Mesnaoui), mais se révèle un compagnon enjoué. Figure de Tanger ne rêvant que d'escapades aux antipodes, d'amours australiennes, de ripailles illicites en terre d'islam, sans cesser d'afficher un patriotisme exhubérant avec son survêtement aux couleurs de l'équipe nationale. Personnage de marginal, tout droit sorti de l'œuvre du grand écrivain marocain Mohamed Choukri (à qui le film est dédié et qui devait d'ailleurs y apparaître si la mort ne l'avait frappé avant les débuts du tournage).

Voilà ensuite (et surtout) Nora (Aure Atika), beaucoup plus insolite sur le trajet et qui va apporter au film une touche de douceur sentimentale imprévue. Elle a été larguée par son protecteur au bord de l'autoroute. Comme beaucoup d'étudiantes chômeuses, elle a été réduite à ce genre d'expédient de survie, mais comme on n'aime pas parler de "ça", elle reste discrète sur son statut social. Elle apprécie tout de suite chez Nordine une pudeur peu fréquente chez les hommes qu'elle fréquente en ville. Des sentiments délicats s'insinuent

entre les deux personnages (à la limite de la mièvrerie autour de la traduction d'une rengaine locale), mais aucun n'est vraiment décidé à franchir le pas. Finalement, cet apprentissage amoureux, où chacun à des raisons confuses de garder ses distances, est l'un des charmes du film.

L'essentiel reste malgré tout le parcours de Nordine. Le p'tit gars du Nord va découvrir sa part de Sud et comprendre enfin une

parole de son père restée mystérieuse. "D'où vient cette branche ? Elle vient de cet arbre."

Pour accéder à ce type de connaissance et acquérir avec sérénité la réconciliation des deux parts de son être, Nordine devra souffrir jusque dans sa chair (coliques, nausées, hallucinations). Il ne sert à rien de manger des pieds de moutons dans une gargote douteuse, encore faut-il les digérer. En fille du terroir avertie, Nora s'était contentée de poulet-frites. Premier film émouvant et sobre qui n'est pas sans rappeler par son thème (l'appartenance à travers les rapports père/fils) le superbe et lyrique *Grand voyage* d'un autre réalisateur d'origine marocaine, Ismaël Ferroukhi. Un sujet majeur pour toute une génération. Un film d'une grande douceur pour mettre enfin des mots sur des silences.

## Nèg maron

Film franco-guadeloupéen  
de Jean-Claude Flamand Barny

► Partant d'un quartier populaire composé de pauvres baraques, vouées à la destruction par une prochaine opération immobilière, et d'habitants en difficulté, le film se veut un témoignage sur la Guadeloupe, loin des clichés idylliques des dépliants touristiques. Même si les virées littorales des protagonistes révèlent subrepticement des merveilles.

Dans ce double décor contrasté, Josua et Silex (Admiral T. et D. Daly, vedettes du reggae local en tête d'un casting qui emprunte

beaucoup au show-biz) prolongent leur adolescence insouciant au-delà des limites. Grands dadais flemmards et fumeurs de joints, toujours entre farniente et expédients, ils sont surtout soucieux de faire bonne posture au sein de leur petite bande avec leur tenue XXL et leur rituel rap/ragga. Ils assurent le quotidien par quelques chapardages et autres magouilles. Soudain, leurs frasques vont tourner au vinaigre. Ils ont passé une sorte de contrat avec Marcus, individu louche, fils d'une famille de